

« COHÉRENCES ET COMMUNAUTÉS LINGUISTIQUES : LES ADVERBES ÉVALUATIFS *ÉTRANGEMENT*, *CURIEUSEMENT* ET *PARADOXALEMENT* »¹

CAMINO ÁLVAREZ-CASTRO

Universidad de Oviedo

1. Introduction

Cet article vise à présenter sous un angle contrastif les adverbes *étrangement*, *curieusement* et *paradoxalement*, en tant que marqueurs discursifs associés à un jugement de valeur. Ce faisant, nous nous situons résolument dans une approche linguistique de la fonction expressive du langage qui nous permettra d'analyser certaines de ses marques linguistiques. Notre objectif étant essentiellement comparatif, nous centrerons la présente étude sur les cas pour lesquels la portée du marqueur concerne une proposition dans son entier, avec l'adverbe à l'initiale absolue (ou en post-position à une conjonction).² Voici en préalable un petit échantillonnage d'énoncés où apparaissent les adverbes analysés :³

(1) Je savais que, tôt ou tard, cela arriverait. Mais pas si vite. Nous étions mariés depuis le 22 septembre dernier, nous avons arrêté les précautions et la cigarette depuis un mois et demi. J'en aurais d'ailleurs bien grillé une pour combler le temps de l'attente. Les pensées ricochaient dans ma tête. *Étrangement*, la première que je parvins à saisir était : je ne suis pas stérile.

Cobert, Harold, *Dieu surfe au Pays Basque*, Paris, Héloïse d'Ormesson, 2012, 12.

(2) Il [son père] se poserait plus tard la question suivante: « N'ai-je pas réussi ma carrière au détriment de quelque chose d'autre ? Quelque chose de plus vaste, de plus solide, de plus humain ? » Cette question, à l'évidence, était apparue au moment de la mort de son père, et elle se faisait plus pressante maintenant, aux premiers jours passés par sa mère dans une maison de retraite. Je décelais dans son altruisme sa propre peur de vieillir. *Étrangement*, j'étais touché par sa confusion. Il était perdu entre son rôle de fils et son rôle d'homme vieillissant. Cela le déstabilisait et provoquait chez lui une nouvelle forme de sensibilité, comme cette scène dans la voiture où il avait joué les hôtes de l'air.

Foenkinos, David, *Les souvenirs*, Paris, Gallimard, 2011, 37.

(3) *Curieusement*, Marylin s'était plutôt arrangée en vieillissant. Elle avait un peu maigri, s'était fait couper les cheveux très court – avec des cheveux ternes et plats comme les siens c'était la seule chose à faire, dit-elle, elle avait fini par se résoudre à suivre les conseils des magazines féminins —, elle était vêtue d'un pantalon et d'un blouson de cuir très ajustés,

¹ Cet article a bénéficié d'une bourse d'excellence pour la mobilité des enseignants-chercheurs de l'Université d'Oviedo (Espagne), financée par le Banco Santander, dans le cadre du *Campus de Excelencia Internacional*. Nous tenons à remercier Anscombe pour les discussions que nous avons eues à propos du sujet exposé. Nous remercions également les relecteurs anonymes de leurs commentaires et suggestions.

² Jackiewicz (2016, 70) affirme que les segments détachés constituent l'un des lieux privilégiés de l'expression des évaluations. Bien évidemment, nous tenons à signaler que la position initiale n'est pas la seule possible.

³ Pour faciliter la lecture, nous avons mis en italique les occurrences d'adverbes concernées dans tous les exemples.

l'un dans l'autre elle avait un look fausse lesbienne intello qui pouvait éventuellement séduire des garçons d'un tempérament plutôt passif.

Houellebecq, Michel, *La carte et le territoire*, Paris, Flammarion, 2010, 66.

(4) Les chambres donnent sur la cour intérieure et ne contiennent que du vieux mobilier en vrac. Une grande opération de nettoyage s'impose ! Il me faudra trouver un aspirateur et de quoi récurer les sols. *Curieusement*, ces projets me procurent un certain enthousiasme alors que l'idée de faire le ménage dans mon studio à Paris n'arrive qu'à me tirer de profonds soupirs d'ennui.

Sabard, Clarisse, *Les lettres de Rose*, Paris, Charleston, 2016, 146.

(5) Ma vie, elle a commencé à quatorze ans, et *paradoxalement*, elle s'est figée le même jour. Parfois, je me dis : « Et si tu n'avais pas pris cette décision ce jour-là, quel aurait été ton destin ? », le genre de question à ne jamais se poser, parce que c'est sans fin, et sans réponse.

Ledig, Agnès, *On regrettera plus tard*, Paris, Pocket, 2016, 241.

(6) Ainsi allait mon existence, rythmée par les études, les réflexions sublimes sur la Bible, la crainte des nazis, les cavalcades des résistants toujours plus nombreux et plus audacieux, les jeux avec mes camarades et mes promenades avec Rudy. Si les bombardements n'épargnaient pas Chemlay, les aviateurs anglais évitaient la Ville Jaune, sans doute parce que le père Pons avait pris la précaution de hisser un drapeau de la Croix Rouge sur le paratonnerre. *Paradoxalement*, j'aimais bien ces alertes : je ne descendais jamais aux abris avec mes camarades mais, en compagnie de Rudy, j'assistais au spectacle depuis le toit.

Schmitt, Éric-Emmanuel, *L'enfant de Noé*, Paris, Albin Michel, 2004, 85.

Les propriétés syntaxiques manifestées par ces trois adverbes dans les occurrences étudiées amènent à les ranger parmi les adverbes de phrase de la classification de Molinier et Lévrier (2000). Dans cette classification, les trois figurent dans la sous-catégorie des adverbes disjonctifs d'attitude, sous-sous-catégorie des évaluatifs.⁴

Sur la base amorcée dans des études précédentes (Álvarez-Castro 2015, 2016, 2018), cet article partira d'une hypothèse, formulée ici de manière informelle : *étrangement*, *curieusement* et *paradoxalement* mettent en jeu des éléments qui ont trait au savoir commun, dont on peut estimer qu'ils font partie du sens de l'énoncé complet. Le but de cette étude est dès lors de savoir quel genre de savoir partagé met en jeu chacun de ces adverbes et s'il existe des différences significatives permettant de compléter leur description sémantique. C'est donc vers les notions de généricité, savoir partagé et communauté linguistique que portera notre regard. Pour étayer notre thèse sur l'expression des jugements de valeur mis en place par les trois adverbes considérés, la Théorie des stéréotypes (linguistiques), développée par Anscombe (1995a, 2001, 2002a, 2011, etc.), à partir des travaux de Putnam (1975) et de Fradin (1984), fournit un angle d'attaque particulièrement pertinent. Rappelons que dans la théorie des stéréotypes, le savoir partagé est un ensemble d'énoncés partagés par une communauté linguistique et ayant force de loi.

⁴ Sans prétendre à l'exhaustivité, nous citerons quelques-uns des travaux spécifiques s'intéressant aux adverbes évaluatifs en français : Bonami/Godard (2005, 2007a, 2008), Mayol/Castroviejo (2013).

L'article comprend trois parties. Pour des raisons d'exposition, nous commencerons par la mise en évidence de certains problèmes qui se posent au moment de représenter le sens linguistique et les objets linguistiques, y compris le sens des adverbess considérés. Dans un second paragraphe, nous préciserons quelques points importants concernant les notions de modalité, généricité et stéréotypes, qui jouent un rôle central dans notre étude. Dans un troisième paragraphe enfin, nous aborderons l'étude de l'analyse sémantique des trois adverbess en question, en tentant de mettre en évidence, au moyen de critères, leurs convergences et leurs divergences.

2. Quelques précisions méthodologiques

Au vu de certains reproches adressés aux travaux en sémantique linguistique, notre approche sémantique se doit de reconnaître l'importance de deux des difficultés méthodologiques qui lui sont attribuées : d'une part, le manque de définitions et critères opératoires pouvant fournir des modèles prédictifs et reproductibles dans certains domaines d'étude ; d'autre part, l'apparente invisibilité de son principal matériau, le *sens*. Toute approche des adverbess évaluatifs s'y heurte également et nous tenterons dans cette analyse de mettre en lumière un tant soit peu ces deux difficultés.

De par leur fonction sémantico-pragmatique dans certains de leurs emplois les adverbess évaluatifs font partie du large domaine des marqueurs de discours, qui se présente souvent morcelé sous l'effet de différentes approches théoriques s'y étant intéressées.⁵ À cela s'ajoute qu'il est difficile de circonscrire le domaine de recherche sur l'évaluation en raison de l'hétérogénéité des phénomènes qui y sont rattachés. Si l'on part des phénomènes dits évaluatifs, on relève une grande variété de procédés et de formes, étudiés sous diverses étiquettes et sous diverses catégories. Une façon de caractériser le sens de ces formes dans un énoncé est de leur attribuer une « étiquette ». Cependant, l'étiquette terminologique qu'on leur attribue, et le statut grammatical qui en découle, ne peut être considérée comme une description. Dans le cas qui nous occupe, le fait qu'on puisse forger une étiquette telle que adverbess « évaluatifs » (Guimier 1996 ; Molinier/Levrier 2000 ; Bonami/Godard 2005) ou encore adverbess de modalité « appréciative » (Gezundhajt 2000 ; Hermoso Mellado-Damas 2002), parmi d'autres, n'est pas un argument pour définir cette sous-classe à partir du signifié de l'étiquette en langue naturelle. De plus, la terminologie n'est pas stable.⁶ Chacune des notions utilisées peut se voir intégrée à un système notionnel plus vaste, dont il faudrait questionner le caractère opératoire et les limites.

Par ailleurs, les essais classificatoires des adverbess en *-ment* les plus connus, tout en s'appuyant sur de véritables batteries de tests, lorsqu'ils utilisent les termes de « évaluatif », « appréciatif », « affectif », donnent des explications d'ordre plutôt psychologisant pour décrire certains emplois. En effet, des explications aussi précises que possible de ce genre ne manquent pas pour décrire le sens de ces adverbess. En outre, la dissociation entre l'appréciatif et l'axiologique n'est pas acquise d'emblée dans les études consultées, ce qui a déjà été souligné par Gosselin (2010) dans son approche modale de l'expressivité. C'est le cas, par exemple, chez Le Querler (1996) ou Galatanu (2003).

⁵ Pour un aperçu sur l'examen des items correspondant aux marqueurs discursifs, nous renvoyons à Hancil (2011), Rodríguez Somolinos (2011) ou Dostie/Lefevre (2017), parmi d'autres.

⁶ Jackiewicz (2016, 15) souligne à propos de l'analyse des discours porteurs d'évaluations que c'est la nature même de l'objet qui est ici en cause : « Les frontières entre ce qui serait de l'ordre de l'appréciatif, de l'évaluatif, de l'axiologique ou de l'affectif sont mouvantes et incertaines. ».

Bref, on aura deviné qu'il nous manque une définition des termes utilisés autres qu'en tant qu'étiquettes, celles-ci n'étant pas plus transparentes que les unités analysées.⁷

La nécessité d'un appareil conceptuel approprié s'avère d'autant plus évidente que les concepts d'évaluation, appréciation, jugement, etc. sont des notions multidimensionnelles et relationnelles. Notre idée est que seule la mise en évidence de propriétés stables et repérables assure l'explication du sens des expressions étudiées. Parmi les propriétés pertinentes qui permettent d'établir une distinction sémantique entre *étrangement*, *curieusement* et *paradoxalement*, il y en a une qui nous intéresse au plus haut chef : le jeu introduit sur une attente de conformité avec une norme. Nous rentrons ainsi dans le cadre théorique de la généricité. Considérer cette donnée comme pertinente pour notre étude constitue ainsi une sorte d'*hypothèse externe*, dans le sens de Anscombe (2012). Encore une autre hypothèse externe : nous prendrons comme observables un corpus d'exemples relevé par nos soins sur des romans contemporains, la presse en ligne et sur la base *Le Monde Diplomatique*, mais aussi des exemples construits. Nous sauvegardons ainsi la notion de *compétence*, car tout sujet parlant est non seulement capable de produire des énoncés dans sa langue, mais il est également capable de décider, dans une large mesure, si un énoncé est issu ou non du système de sa langue (Anscombe 2012, 25).

Dernier point que nous évoquerons dans ce volet : le sens n'est pas moins « visible » que l'objet d'autres domaines, tels que la syntaxe ou la morphologie, qui sont censés être plus tangibles que celui de la sémantique.⁸ Dans le même mouvement, notre choix méthodologique nous amène à poser comme *hypothèse interne* la construction d'un modèle explicatif des adverbes étudiés basé sur la mise en correspondance de nos observables avec des entités abstraites imaginées, faisant partie d'une structure profonde.

3. Modalité, généricité et stéréotypes

Le placement du locuteur dans la constitution du sens de l'énoncé a toujours été au cœur de la sémantique énonciative. Parmi les problématiques récurrentes, on évoque celle de la modalité. Or l'unanimité est loin d'être acquise au sujet de cette notion.⁹ Évoquer l'expression d'une certaine position ou attitude du locuteur par rapport à la situation

⁷ Bien que cela concerne l'espagnol, il nous paraît intéressant de souligner que la *Nueva gramática de la lengua española* (2009) de la Real Academia Española y Asociación de Academias de la Lengua Española établit parmi les adverbes « expectativos » (ceux qui expriment à quel point ce qui est dit est conforme à l'attente du locuteur) une double catégorisation : ceux qui marquent « extrañamiento » (*curiosamente*, *extrañamente*, *paradójicamente*) et ceux qui indiquent « naturalización » (*lógicamente*, *naturalmente*). Dans ce sens, il est également curieux de lire l'explication apportée par l'étude diachronique de González de Requena Farré (2015, 151) dans le cadre philosophique de la subjectivité moderne, étant donné que pour lui, jusqu'à la fin du XVII^e siècle, des adverbes tels que *curiosamente* exprimaient « un tipo de inquietud matizado por la apertura del asombro », alors que dans la première moitié du XX^e siècle surgit un type d'adverbe de « extrañamiento », comme par exemple *extrañamente* et *paradójicamente*, qui manifeste « una inquietud más distanciada y desencantada ». Juste à titre comparatif, parmi les « avverbi valutativi » de l'italien, la *Grammatica della lingua italiana* (2009, 206) de Schwarze reconnaît ceux dont le commentaire évaluatif porte sur « l'accordo tra lo stato di cose e un'aspettativa ». Dans ce cas, des adverbes tels que *naturalmente* et *stranamente* sont classés dans le même sous-groupe, en contraste avec *sfortunatamente* et *purtroppo*, ou encore *forse* et *probabilmente*. D'autres termes sont également utilisés pour nommer ces adverbes en italien. La *Grammatica Italiana. Italiano comune e lingua letteraria* (1988, 425) de Serianni décrit les « avverbi di giudizio » comme ceux qui « trasmettono un 'informazione sull'atteggiamento del parlante in merito a quanto sta comunicando ».

⁸ Pour une discussion argumentée sur ce point, nous renvoyons à Anscombe (2012).

⁹ Meunier (1974, 8) signale que « le terme [modalité] est, en effet, saturé d'interprétations qui ressortissent explicitement ou non, selon les linguistes qui l'utilisent, de la logique, de la sémantique, de la psychologie, de la syntaxe, de la pragmatique ou de la théorie de l'énonciation. ».

décrite dans l'énoncé risque de réintroduire une perspective psychologisante en lieu et place d'une perspective linguistique. Dans le cadre de la démarche méthodologique présentée ci-dessus et à l'instar de Gosselin (2010), nous optons résolument pour une approche mettant l'accent sur un paramétrage spécifique des attributs qui permettent d'analyser la mise en mots des jugements de valeur par les trois marqueurs choisis.

À y regarder d'un peu plus près, la structure évaluative des énoncés tels que (1 - 6) se laisse informellement décrire comme une interaction entre une source évaluatrice, une cible évaluée et un contexte d'évaluation. Plus concrètement, ces énoncés mettent en jeu : une instance d'évaluation subjective ; un objet ou procès associé auquel renvoie le *dictum* ; enfin, un point de référence ou norme d'évaluation, qui ne serait pas strictement une norme interne à l'objet ou procès associé mais une norme soit générale soit locale, présentée comme telle par le locuteur dans le contexte de l'énonciation.¹⁰

Dans la perspective de l'approche modale de l'expressivité développée dans Gosselin (2010, 2017), nous dirons que les expressions étudiées déclenchent la construction d'une modalité appréciative relevant de la subjectivité, des jugements subjectifs. Ce point est important, car il sépare de tels adverbess modalisateurs des expressions aléthiques (*nécessairement*), dont le sujet modal au sens de Bally serait le réel, et des expressions déontiques (*impérativement*), dont le sujet modal serait l'institution (comme système de conventions), tout comme celui des expressions axiologiques.¹¹

Par ailleurs, ces adverbess construisent tous une modalité extrinsèque au contenu représenté, sous forme d'opérateur propositionnel. La modalité ainsi exprimée ne fait pas partie de l'assertion principale.¹² Soit un énoncé de forme *étrangement/curieusement/paradoxalement* Y. Si on introduit une négation descriptive dans un tel énoncé, la portée de la négation est limitée à Y, l'adverbe étant extérieur à cette portée :¹³

(7) En août 1996, M. Itzhak Mordechai a été investi du pouvoir de trancher en matière de construction dans les colonies. Depuis, il n'a admis avoir approuvé que le lancement de plus de 2 000 logements. Alors, comment a-t-on pu en mettre en chantier le double ? En fait, le gouvernement Nétanyahou a poursuivi la construction des logements lancés par le gouvernement Rabin, et repris celle des résidences « gelées » par ce dernier, et ce sans l'autorisation officielle du ministre. De surcroît, nombre de maisons bâties dans de petites colonies ne sont, *étrangement*, pas incluses dans les statistiques officielles. ('C'est étrange, nombre de maisons bâties dans de petites colonies ne sont pas incluses dans les statistiques officielles.')

¹⁰ Nous ne prétendons aucunement proposer ici la description d'une structure actantielle caractérisant un sous-type concret de modalité expressive. On en trouvera une discussion approfondie dans Gosselin (2010, 333-334 ; 2017, 106), où l'auteur réfléchit sur les structures actantielles différentes des modalités appréciatives et axiologiques, comprenant la présence ou non d'un « bénéficiaire » de l'objet ou du procès (l'individu qui en profite ou qui en pâtit).

¹¹ Selon Gosselin (2010, 349) : « il ne paraît pas exister en français d'opérateur propositionnel à valeur directement axiologique et si des adverbess de phrase comme *légalement*, *illégalement*, *moralement*, *juridiquement*, etc. contribuent à bien marquer des valeurs modales axiologiques, c'est uniquement en relation avec des modalités intrinsèquement associées à des prédicats (« *juridiquement*, *Pierre est coupable* ») pour lesquelles ils précisent le statut institutionnel de l'instance de validation. ».

¹² Pour plus de détails sur la non-contribution sémantique des adverbess évaluatifs au contenu principal de la proposition, se reporter à Bonami/Godard (2007a, 2007b).

¹³ Un autre critère caractérisant les opérateurs propositionnels des modalités extrinsèques, extrapredicatives et non véridicibles tient au fait que, dans une interrogation, ils ne font pas partie de la question qui est posée (Gosselin 2017, 113-114), critère datant par ailleurs des années 1980. Pour une étude détaillée du comportement des adverbess évaluatifs dans l'interrogation, voir Mayol/Castroviejo (2013).

Aronson, Geoffrey, *La Palestine rongée par la colonisation*, Le Monde diplomatique, novembre 1998

(8) Les distributeurs américains n'ont *curieusement* pas profité du Labor Day (le premier lundi de septembre est férié aux USA) pour caler une sortie importante. ('C'est curieux, les distributeurs américains n'ont pas profité du Labor Day pour caler une sortie importante.')

<http://www.premiere.fr/Cinema/News-Cinema/Box-office-US-du-1er-septembre-La-Chute-du-president-toujours-au-top> (dernière consultation: 02.09.2019)

(9) Cette affaire le conduira à rédiger l'un de ses ouvrages majeurs, intitulé *Les fraudes en archéologie préhistorique* dans lequel il ne parle *paradoxalement* pas de Glozel, de crainte sans doute d'être poursuivi pour diffamation. ('C'est paradoxal, dans cet ouvrage il ne parle pas de Glozel, de crainte sans doute d'être poursuivi pour diffamation.')

<http://www.letemps.ch/dossiers/2007artcontemporain/> (dernière consultation: 16.09.2019)

Cette similarité de surface s'accompagne d'un rapprochement au niveau sémantique. Les exemples trouvés dans notre corpus attestent de la fonction connective des adverbes étudiés. Cette fonction est liée au fait qu'ils font intervenir (au moins) deux propositions, dans une structure sémantique canonique minimale du type *p adverbe évaluatif q*. L'adverbe contribue à instaurer une relation d'opposition entre *p* et *q* tout en fonctionnant comme un opérateur propositionnel dont le domaine est *q*. Autrement dit, ces marqueurs exigent la prise en compte d'un contexte, explicité en surface ou non, qui doit de plus être opposé à ce qui est impliqué par *q* dans *adverbe évaluatif q*. Ainsi, *étrangement*, *curieusement* et *paradoxalement* ne permettent pas de commenter directement un procès, mais ils le présentent comme opposé à ce qui pourrait être envisagé par rapport à *p*. Ce que le locuteur de (1 - 6) évalue comme « étrange », « curieux » ou « paradoxal » ce n'est pas *q*, mais le fait d'avoir à la fois *p* et *q*, c'est-à-dire le décalage existant entre *p* et *q*. Ce qui peut se montrer par le recours à une paraphrase attributive :¹⁴

(10) Que la première pensée que je suis parvenu à saisir soit que je n'étais pas stérile alors que les pensées ricochaient dans ma tête est étrange.

(11) Que Marilyn se soit arrangée alors qu'elle vieillissait est curieux.

(12) Que ma vie ait commencé à quatorze ans et qu'elle se soit figée le même jour est paradoxal.

Or, ces adverbes ne permettent pas de qualifier n'importe quel couple d'énoncés anti-orientés. Dans Álvarez-Castro (2018), nous avons signalé que parmi les différents types d'opposition entre deux thèses *p* et *q*, on peut distinguer l'opposition simple et la contradiction. L'opposition simple se rencontre lorsque le locuteur admet la validité simultanée des deux thèses *p* et *q*, mais se décide en faveur par exemple de *p*. C'est typiquement le cas du *mais* argumentatif : en disant *p mais q*, un locuteur dit préférer *q* à *p*, sans remettre en cause cette dernière thèse. L'opposition contradictoire juge en revanche étonnante cette coexistence de *p* et de *q*. C'est typiquement le domaine du *et de*

¹⁴ Ce critère ne prétend pas prendre en compte tout l'éventail sémantique de l'adverbe, mais seulement l'opposition entre *p* et *q*.

clash.¹⁵ Des adverbes évaluatifs comme *étrangement*, *curieusement* et *paradoxalement* sont tous combinables avec ce *et de clash* :¹⁶

(13) À quoi ça sert de vivre, alors..., se demanda-t-il, si on ne vit pour rien ? Si vivre, c'est simplement ajouter un jour à l'autre et se dire comme tant de gens qu'on ne voit pas le temps passer... En un éclair, il entrevit l'image d'une vie lisse, plate qui fonçait dans le vide et une autre pleine de bosses et d'incertitudes où l'homme s'engageait, se battait pour tenir debout. *Et, étrangement*, c'était la première qui engendrait en lui la terreur...

Ce n'était pas la première fois que s'ouvrait en lui le grand précipice.

Pancol, Katherine, *Les écureuils de Central Park sont tristes le lundi*, Paris, Albin Michel, 2010, 536.

(14) Il fuyait les passants du cimetière, les enterrements, l'ouverture et la fermeture des grilles. Il avait bien plus peur des morts que des trains. Des visiteurs endeuillés que des usagers de la SNCF. Il retrouvait des passionnés de moto comme lui pour faire des rallyes en campagne. De longs circuits qui, je pense, se terminaient en virées extraconjugales. En fin d'année 1997, il était parti quatre jours d'affilée. Il était rentré rompu de son escapade *et, curieusement*, j'avais tout de suite vu, compris, senti qu'il n'avait pas retrouvé une de ses maîtresses comme à son habitude.

Perrin, Valérie, *Changer l'eau des fleurs*, Paris, Le livre de poche, 2018, 551.

(15) Ceux-là se frottaient le visage, étaient assez riches pour se payer des cigarettes déjà roulées et, un pied contre le mur, fumaient seuls ou à plusieurs et de plus en plus silencieusement à mesure que la journée avançait.

Frais comme des gardons à la pause de 8 heures, plus calmes à celle de 10, bien cuits à celle de 15 *et, paradoxalement*, complètement ressuscités à l'heure de la fermeture où, là, de nouveau, ça jactait.

Gavalda, Anna, *La vie en mieux*, Paris, Le dilette, 2014, 125.

Autre propriété commune à *étrangement*, *curieusement* et *paradoxalement*. La fonction expressive modale de ces trois marqueurs se traduit dans une attitude qui est non pas « décrite », mais « montrée ». Ils véhiculent une attitude de « monstration » de la part du locuteur, en ce sens qu'ils n'expriment pas le contenu de Y, mais le montrent.¹⁷ Ils se comportent d'ailleurs comme cadre thématique de l'énoncé qui les accueille. S'il y a un contenu dans l'usage évaluatif des adverbes ci-après, il n'est pas de même nature que les contenus assertifs habituels et ne peut en particulier pas être repris par anaphore pronominale :

(16a) C'est étrange, au cas où tu ne t'en rendrais pas compte.

¹⁵ Sur ce point, nous renvoyons à Ibrahim (1978) et à Anscombe/Ducrot (1983).

¹⁶ Les exemples attestant de la combinaison de ces adverbes avec *mais* ne manquent pas dans notre corpus. Il est nécessaire, cependant, de préciser la différence entre le *mais* argumentatif et le *mais* d'opposition contradictoire. Le *mais* usuel (argumentatif) a une ligne mélodique confondue dans celle de la phrase. C'est ainsi le cas dans les énoncés avec *heureusement*. Il existe toutefois un *mais* d'opposition contradictoire, qui est très proche de *pourtant* (voir Anscombe 2002b), qui se distingue du précédent par la ligne mélodique et la possibilité de pause. C'est le cas lorsqu'il se combine avec des adverbes tels que *étrangement*, *curieusement*, *paradoxalement* ou encore *malheureusement*.

¹⁷ La « monstration » est une notion linguistique qui permet de regrouper des termes relevant de différentes catégories grammaticales, y compris les adverbes, et qui ne servent pas à exprimer un énoncé mais à le montrer. Pour une explication détaillée des propriétés que ces termes ont en commun et de la différence entre « attitude assertée » et « attitude montrée », voir Anscombe (1990, 2013b).

(16b) **Étrangement*, au cas où tu ne t'en rendrais pas compte.

(16c) Comment-a-t-il réagi ? *Étrangement*, au cas où tu ne t'en rendrais pas compte.

(17a) C'est curieux, au cas où tu ne t'en rendrais pas compte.

(17b) **Curieusement*, au cas où tu ne t'en rendrais pas compte.

(17c) Comment-a-t-il réagi ? *Curieusement*, au cas où tu ne t'en rendrais pas compte.

(18a) C'est paradoxal, au cas où tu ne le verrais pas.

(18b) **Paradoxalement*, au cas où tu ne le verrais pas.

(18c) Comment-a-t-il raisonné ? *Paradoxalement*, au cas où tu ne le verrais pas.

Ce qui est mis en avant à partir des considérations précédentes, c'est le rôle organisationnel de ces adverbes. Ils jouent un rôle instructionnel en ce qu'ils sont capables de renvoyer à et de regrouper dans un même cadre un ensemble de constituants dont certains n'appartiennent pas *stricto sensu* à leur domaine. Or, comme cela est fréquent, les apparences sont trompeuses et une homogénéité de surface et des propriétés sémantiques en commun cachent en réalité un fonctionnement expressif divergent. Selon nous, la modalité à l'œuvre dans les énoncés analysés provient de l'activation de stéréotypes liés au fait de dire X et Y, segments matériels qui constituent le co-texte du marqueur. Il convient maintenant de s'interroger sur cette modalité faisant écho à une phrase générique et donc à un stéréotype.

L'emploi de ces marqueurs relève de l'expression de la subjectivité du locuteur, puisque l'identification de leur signification se fait par le biais de la convocation d'une norme. Cette norme est construite par la représentation intégrée par le locuteur d'un savoir partagé avec la communauté linguistique mise en place dans l'énonciation. À la suite de Rouanne (2009), qui a travaillé sur le concept de norme d'évaluation dans le domaine des adverbiaux modificateurs de l'adjectif, nous montrerons que la construction de cette norme appartient au niveau sémantique de la langue et qu'elle est en même temps liée à la situation de communication. Il s'agit plus exactement de la création par le discours d'une attente de cohérence sémantique par rapport à l'idée que se fait le locuteur de l'applicabilité d'une norme partagée avec la communauté linguistique. Ceci dit, si on veut bien admettre que l'évaluation exprimée par *étrangement*, *curieusement* et *paradoxalement* est affaire quelque part de généralité et d'exception à ce qui est présenté comme une généralité sous forme de généralité, il convient aussi de souligner que chacun de ces adverbes le fera à sa façon, en gérant chacun à sa manière les paramètres intra-propositionnels, co-textuels et contextuels.

Plusieurs précisions s'imposent, à ce stade, pour présenter la Théorie des stéréotypes en raccourci. Nous nous bornerons ici à rappeler quelques notions clefs.¹⁸ Pour Anscombe (2006, 357), « le sens d'un terme est un ensemble (ouvert) de phrases qui lui sont attachées, ensemble qui dépend en particulier de la communauté linguistique/des communautés linguistiques dont se réclame celui qui parle au moment où il parle. ».

Ainsi, un exemple comme *L'autruche est un oiseau, mais elle ne vole pas*, se comprend au travers d'une phrase stéréotypique attachée à *oiseau*, à savoir, *Les oiseaux volent*. Il s'agit d'un stéréotype primaire, car cette phrase stéréotypique est attachée à *oiseau* de

¹⁸ Anscombe (2001) fournit un travail détaillé sur ce thème.

manière stable et elle est considérée comme valide par la communauté linguistique mise en scène au moment de la parole. Si on considère, comme nous le faisons ici, la notion de communauté linguistique comme n'étant pas distincte de celle de *ON*-locuteur, alors on voit immédiatement le lien avec le *ON*-locuteur. La phrase stéréotypique se présente comme étant *ON*-vraie. C'est ainsi qu'une norme issue d'un stéréotype primaire sera considérée comme le fruit d'une prédétermination linguistique et sociale. Par ailleurs, un locuteur *L* peut attacher localement une phrase stéréotypique à l'occurrence d'un terme, dont il est lui-même le garant, une phrase *L*-vraie. Il s'agit dans ce cas d'un stéréotype secondaire, pouvant être en particulier induit par le contexte.

De telles considérations s'appuient sur le rôle de la généricité dans la langue et, plus particulièrement, dans l'articulation du discours. Si on se fonde sur le modèle de la généricité phrastique utilisé aujourd'hui, ce qui vient d'être exposé correspondrait, respectivement, à : i. les phrases génériques généralement vraies (ou typifiantes a priori), du type *Les singes mangent des bananes*, qui représentent le monde vu par une langue donnée ; ii. les phrases génériques synthétiques (ou typifiantes locales), du type *Les singes sont amusants*, qui relèvent du jugement axiologique propre à un locuteur *L* spécifique. Ces phrases génériques (aussi dites, selon les approches, gnomiques et non événementielles) donnent lieu à un raisonnement valide *in absentia*,¹⁹ car elles admettent des exceptions sans perdre leur généricité, ce qui fournit un premier critère pour les séparer des phrases analytiques.²⁰

4. Explication des occurrences en contexte

Observons à présent comment tout cela se traduit sur des occurrences en contexte des adverbes étudiés.

(19) Noël était le membre le plus brutal de l'équipe, vulgaire avec les femmes, primitif avec les hommes, méprisant avec les prévenus. Il créait plus d'ennuis que de bien, mais Danglard estimait sa présence nécessaire, affirmant que Noël catalysait ce que tout flic a de pire au fond de lui et que, de sorte, il permettait aux autres d'être meilleurs. Noël endossait son rôle avec complaisance. Mais *étrangement*, il était informé mieux que tout autre des secrets intimes de ses collègues. Soit que sa façon rudimentaire d'aborder les autres brisât les digues, soit qu'on n'éprouvât pas de honte à lui laisser jeter un œil sur ses eaux douteuses, dès lors que Noël en était un spécialiste assumé.

Vargas, Fred, *Un lieu incertain*, Paris, J'ai Lu, 2010, 86.

Nous dirons que sous cet exemple il y a le schéma sémantique suivant sous-jacent :

a) La structure sémantique de cet exemple met en relation trois entités sémantiques : une norme *n*, *p* et *q*. Cette structure serait *n p étrangement q*.

¹⁹ À la différence du discours scientifique, le discours commun, qui est l'objet de nos observations, est un discours argumentatif en ce sens que les conclusions présentées sont acquises *in absentia*. Ce qui caractérise le garant qui est à la base des enchaînements c'est qu'il peut présenter des exceptions. Ce phénomène est étudié en détail dans Kleiber (1988).

²⁰ À côté de ces deux types de phrases génériques, il est habituel de distinguer un troisième type, les phrases génériques nécessairement vraies ou analytiques, du type *Les chimpanzés sont des singes*, qui n'admettent pas d'exception. Sur ce point, voir Kleiber (1978, 1988), Galmiche (1985) et Anscombe (1995b, 2002a, 2005, 2011, 2017a). Or un stéréotype peut reposer sur une phrase générique, mais il peut également véhiculer des phrases non gnomiques, mais événementielles, du type *Louis XIV a été un grand roi*, dont on peut imaginer qu'elle fait partie des phrases stéréotypiques attachées à *roi*.

b) p est une situation particulière et locale en ce qu'il s'agit d'un individu spécifique : l'individu Noël est un homme brutal, vulgaire avec les femmes, primitif avec les hommes, méprisant avec les prévenus, etc.

c) Parmi toutes les propriétés attachées à un homme invivable,²¹ qui fourniraient autant de normes, le locuteur de (19) en dégage une, liée au fait de dire *X étrangement Y*. Dans le contexte de l'énonciation, un lien stéréotypique ou supposé tel entre la non-gentillesse et les confidences est convoqué pour commenter un cas particulier. La présence de *étrangement* contribue à le présenter comme une situation générique n « la non-gentillesse ne favorise pas les confidences ». Cette situation générique pourrait correspondre au schéma sémantique p argument pour r : on peut penser que ne pas être gentil (argument p) est argument pour ne pas être bon confident (conclusion r), dont on peut tirer : Noël est invivable, donc/en principe il ne favorise pas les confidences. C'est une phrase générique normative qui dit comment sont les choses. Elle présente cette propriété comme une des propriétés prototypiques de la classe « homme invivable » et reconnue comme telle.

Cette phrase générique n'est pas nécessairement explicitée en surface de l'énoncé. En (19) elle doit être reconstituée à partir du co-texte et du contexte. Le locuteur fait jouer la phrase stéréotypique, dont la présence sous-jacente transparaît au travers de *mais*. Des exemples comme :

(20a) C'est un homme invivable *mais* ses collègues lui confient leurs secrets intimes.

(20b) ?C'est un homme invivable *mais* ses collègues ne lui confient pas leurs secrets intimes.

s'expliquent aisément à partir de « la non-gentillesse ne favorise pas les confidences ». C'est en vertu de cette phrase générique que p (C'est un homme invivable) est présenté comme orienté vers la conclusion doxale r_1 « ses collègues ne lui confient pas leurs secrets intimes ». Le connecteur *mais* introduit un contenu q orienté vers une conclusion contraire r_2 « ses collègues lui confient leurs secrets intimes ». Au contraire, le connecteur *mais* est inacceptable lorsque q est orienté vers une conclusion r_2 dans la même direction que r_1 « ses collègues ne lui confient pas leurs secrets intimes ».

d) La norme n est présentée comme un stéréotype primaire, comme si dans le contexte de l'énonciation elle était admise de toute une communauté linguistique et non seulement du locuteur. D'une part il s'agit bien d'un savoir commun d'une communauté linguistique, le fait donc d'un *ON*-locuteur :

(21) *On sait que* la non-gentillesse ne favorise pas les confidences.

Par ailleurs, la généralité de cette phrase transparaît sur la possibilité de certaines combinaisons dont voici un échantillonnage :²²

(22) La non- gentillesse ne favorise pas *souvent/toujours* les confidences.

(23) *Généralement/Normalement*, la non-gentillesse ne favorise pas les confidences.

e) En même temps, *étrangement* signale que l'état du monde constaté par q (il était mieux informé que tout autre des secrets intimes de ses collègues) est une exception contrevenant à cette norme, dans la mesure où il souligne la présence d'une situation s'éloignant de la

²¹ Signalons pour la compréhension de l'exemple que l'auteur fait une utilisation particulière du mot *brutal*, qui signifie pour lui « brute » dans tous les sens du terme. D'une certaine façon la description qu'il fait de Noël revient à définir le mot *brutal*. Pour rendre ce sens particulier du mot *brutal*, le mot *invivable* nous paraît le plus adéquat.

²² Nous avons emprunté ces indices de généralité à Anscombe (2017b).

norme. Le locuteur de (19) oppose *q* à ce qui serait attendu de *p* et de l'application de *n*, du moins pour lui, tout en admettant le passage conclusif de *p* à *r*₁. Le *voilà que* étudié dans Delahaie (2013) nous aidera à faire ressortir ce point :

(24) Il a tout pour être heureux et *étrangement/ voilà qu'*il déprime.

Selon Delahaie (2013), la construction *voilà que* Y dans l'exemple (24), que nous lui avons emprunté, renvoie de préférence à un référent de Y qui se trouve en opposition avec ce que le locuteur aurait pu prévoir à partir d'une série d'indices contextuels ou co-textuels (X). Dans ce contexte, il serait possible de remplacer *voilà que* par *étrangement*. Certes, la valeur évaluative de *étrangement* serait ajoutée dans une telle construction, mais on relèvera cependant un certain nombre de propriétés en commun : l'opposition de *q* à *p*, la non-prévisibilité de *q*, le renvoi à un discours préalable et des énoncés stéréotypiques dont le savoir est partagé, une attitude de monstration.

f) La phrase stéréotypique à l'œuvre donne lieu sans problème à cette exception sans pour autant cesser d'être stéréotypique. En d'autres termes, la généralité de *n* n'est pas minorée du fait de sa confrontation avec une réalité situationnelle. Le locuteur reste toujours dans le cadre selon lequel la non-gentillesse ne favorise pas les confidences. Il ne s'attendait pas à avoir affaire à une exception et se représente comme étant étonné, mais sans douter de la validité de *n*. Ce qui est mis en avant en (19) c'est l'absence d'indices pouvant faire au locuteur prévoir la possibilité de *q* au vu du lien qui relie *p* à *non-q*. Notons que cette absence d'indices peut s'appuyer sur des éléments co-textuels allant dans le sens opposé de *q*. C'est ainsi en (19), où le locuteur fait allusion dans le co-texte gauche de *étrangement* à un « rôle », endossé avec complaisance par Noël, dont on peut supposer qu'il se prête à satisfaire au profil attendu selon la norme.

La valeur connective de *étrangement* reste ainsi sujette à sa valeur évaluative. Contrairement au *et de clash*, la commutation de *p* et *q*, si elle n'est pas impossible, est néanmoins bizarre. Comparons de ce point de vue :

(25a) Léa a plein de travail *et* elle sort !

(25b) Léa sort *et* elle a plein de travail !

(26a) C'était un homme invivable *et étrangement* ses collègues lui confiaient leurs secrets intimes.

(26b) ?Ses collègues lui confiaient leurs secrets intimes *et étrangement* c'était un homme invivable.

g) Il ressort que la présence d'*étrangement* s'accompagne d'une attente, en ce que le stéréotype convoqué ouvre dans l'acte même de l'énonciation l'attente de son applicabilité.²³ Il importe de noter à ce propos que plus accessible sera au locuteur, dans le contexte de l'énonciation, l'enchaînement de *p* menant à une conclusion opposée à *q*, plus conviendra l'emploi de *étrangement* face à *curieusement*. On comparera pour s'en convaincre l'emploi de *étrangement* et de *curieusement* en (27), dans un contexte banal

²³ Des études de pointe sur les phénomènes dits d'« attente » ont été menées à partir du modèle mémoriel du déroulement du discours, dont on trouvera l'exposé détaillé dans Groupe de Fribourg (2012). Notre objectif plus modeste ne nous permet pas d'explorer cette voie. Nous considérons cependant qu'il ne serait pas inintéressant pour l'examen de notre objet d'étude d'aborder dans un autre type d'analyse la représentation, et même la modélisation, des paramètres informationnels et référentiels intervenant dans et par le discours.

où il est connu de tous, y compris le locuteur et son interlocuteur, que ces deux anciens amis étaient devenus des ennemis irréconciliables :²⁴

(27) Après plusieurs années de disputes acharnées, *étrangement*/ ?*curieusement* les deux anciens amis sont arrivés à une entente.

h) D'autre part, nous nous posons la question de savoir si cette mise en avant de la non-prévisibilité de *q* est corrélée à une force argumentative de l'exception soulignée dans le discours par le fait de dire *X étrangement Y*. Dans cette perspective, nous dirons que le locuteur de *étrangement*, tout en donnant son accord à un stéréotype appartenant à une communauté linguistique, dont il fait partie, tente de faire voir et penser le monde environnant d'une certaine façon. Plus particulièrement, il tente de faire comprendre que *q* est opposé à *p* et qu'il était non prévisible dans le cadre normatif œuvrant dans le contexte de l'énonciation. C'est de ce point de vue que nous opposerons de nouveau *étrangement* et *curieusement* :

(28) Paul adore les enfants. *Curieusement*, et même *étrangement*, il n'a jamais fondé de famille.²⁵

(29) Paul adore les enfants. ?*Étrangement*, et même *curieusement*, il n'a jamais fondé de famille.

Alors que *étrangement* peut renchérir sur *curieusement*, il n'en va pas de même dans l'ordre contraire. Les énonciations comportant *même* sont prononcées à des fins d'argumentation. C'est ainsi que le locuteur invoque un certain nombre d'arguments, dont celui qui est mis en relief à l'aide de *même* lui paraît avoir plus de force que les autres. Les deux adverbes servent à construire un enchaînement argumentatif à partir de *p* et de *n* pour aboutir à une thèse opposée du genre « on ne s'attendait pas à ce que Paul n'ait pas d'enfants ». Cette paire minimale d'exemples illustre l'idée selon laquelle tout élément B participant à une structure A + B est censé apporter quelque chose de plus par rapport au A le précédant. La cause de cette difficulté réside en ce que B, en l'occurrence *étrangement*, accorde une force argumentative supérieure à l'exception qu'il introduit et par là une structure argumentative qui peut renchérir sur *curieusement*, mais non l'inverse.

Nous passerons ensuite à l'examen du schéma sémantique sous-jacent à l'emploi de *curieusement*. Cela nous permettra en même temps de compléter notre explication de sa divergence avec *étrangement*. Considérons l'exemple suivant :

(30) 29 mai 1993

Paul est malade. D'après notre médecin de famille, il présente les symptômes d'une complication au foie, à l'estomac ou au pancréas. Paul souffre et ne songe pas. *Curieusement*, au lieu de faire des analyses, demander des avis médicaux à des spécialistes, en une semaine il a vu trois voyantes qui lui ont prédit une longue et belle vie. Paul n'a jamais manifesté le moindre intérêt pour les médiums ou ce genre de chose. Il me fait penser

²⁴ Il faut bien admettre que l'incompatibilité de *curieusement* correspond à une lecture par défaut. Dans un contexte où l'ouverture d'un paradigme serait accessible, par exemple grâce à l'expression *Tu sais ce qui est arrivé ?*, l'emploi de *curieusement* redevient alors possible : *Après plusieurs années de disputes acharnées*, eh ben, tu sais ce qui est arrivé ? *Curieusement*, les deux anciens amis sont arrivés à une entente.

²⁵ Les phrases dispositionnelles, comme celle qui est sous-jacente à *p* « Paul adore les enfants », affirment une disposition ou une tendance indissociablement liée aux objets qui la manifestent. Il convient de rappeler que dans une approche non nominale de la généricité, les phrases gnominiques se divisent en phrases génériques et phrases habituelles. Ces dernières, qui en apparence ne sont pas génériques, dénotent cependant une règle générale. Nous devons à Kleiber (1987), qui reprend les travaux de Carlson (1979, 1982), la distinction entre phrase habituelle fréquentative et phrase habituelle dispositionnelle.

à ces athées qui se mettent à parler à Dieu quand leur bateau coule, et j'ai le sentiment qu'il est tombé malade à cause de moi.

Perrin, Valérie, *Changer l'eau des fleurs*, Paris, Le livre de poche, 2018, 524.

a) La structure sémantique de cet exemple met en relation trois entités sémantiques : une norme n , p et q . Cette structure serait n *curieusement* q .

b) p constate une situation particulière et locale en ce qu'il s'agit d'un individu spécifique : l'individu Paul présente des symptômes d'une maladie.

c) Par le biais d'un stéréotype lexical sous-jacent, le locuteur pose en (30) un cadre discursif normatif n : « une personne malade se fait traiter par les médecins », convoqué par le fait de dire X *curieusement* Y . Il pourrait correspondre au schéma sémantique p *argument pour* r : être malade (argument p) est argument pour consulter un médecin (conclusion r).

Le locuteur de (30) présente n comme étant un stéréotype primaire, vrai pour la communauté linguistique considérée au moment de la parole, y compris lui, pour tout temps :

(31) *On sait qu'une* personne malade se fait traiter par les médecins.

(32) Une personne malade se fait *souvent/toujours* traiter par les médecins.

(33) *Généralement/Normalement*, une personne malade se fait traiter par les médecins.

d) *Curieusement* introduit une variable énonciative, ce qui est aussi le cas de *étrangement*, et paradigmatique, absente cette fois dans le cas de *étrangement*. D'une part, p *curieusement* q s'interpréterait comme « j'asserte p qui me fait envisager n , connu de tous, et à l'intérieur de ce cadre je commente la situation q par *curieusement* ». S'appuyant sur une base stéréotypique, *curieusement* signale une incohérence sémantique, en ce sens que cet adverbe dit que q s'oppose à ce qui serait la suite logique de p et par là de n . La prééminence de sa valeur évaluative transparait à nouveau sur la difficulté à commuter p et q :

(34a) Il était malade et *curieusement* il a consulté une voyante.

(34b) ?Il a consulté une voyante et *curieusement* il était malade.

D'autre part, le locuteur de (30) présente q (Paul a consulté trois voyantes en une semaine) comme une variable inattendue par rapport à une ou d'autres continuations qui pourraient être attendues de p et de l'application de n . Dans l'exemple qui nous occupe, ces continuations sont explicitées en surface : « au lieu de i. faire des analyses, ii. demander des avis médicaux à des spécialistes ». Dans l'exemple (3), présenté plus haut, le locuteur signale que « Marylin s'était *plutôt* (qu'autre chose) arrangée en vieillissant ». Ces continuations n'étant pas nécessaires en surface, *curieusement* se contenterait de pointer leur existence potentielle :

(35) Quelquefois la personne qui nous est destinée se tient devant nous et *curieusement*, entre autres choses, on ne la voit pas.

(36) Il habite en Normandie, un pays où il pleut tout le temps, et *curieusement*, entre autres choses, il n'a pas de parapluie.

L'évocation d'une potentialité paradigmatique expliquerait une force argumentative moindre de l'exception qu'il introduit par rapport à celle de *étrangement*, comme il a été illustré en (28) et (29). Le locuteur de (30) se représente ainsi comme étant étonné par ce phénomène à double face : et l'existence de q parmi d'autres possibilités et son écart à n .

Considérons maintenant le schéma sémantique sous-jacent à l'occurrence suivante de l'adverbe *paradoxalement* :

(37) Quand on me l'a prise pour la peser, la mesurer, la laver, j'ai serré les poings. Dès qu'elle a disparu de mon champ de vision, je me suis sentie enfant, toute petite, désarmée, désœuvrée. J'ai appelé ma mère. Je n'avais pas de fièvre, pourtant je l'ai appelée.

J'ai revu mon enfance en accéléré. Comment allais-je m'y prendre pour que jamais ma fille n'ait à vivre ce que j'avais vécu ? Est-ce qu'on allait me l'enlever ? Dès que Léo est arrivée dans ma vie, j'ai eu peur que l'on soit séparées. J'ai eu peur qu'elle m'abandonne. Et *paradoxalement*, j'ai eu envie qu'elle disparaisse, qu'elle revienne plus tard, quand je serais grande.

Perrin, Valérie, *Changer l'eau des fleurs*, Paris, Le livre de poche, 2018, 139.

- a) La structure sémantique de cet exemple met en relation quatre entités sémantiques : n , p , n' et q . Cette structure serait $n p \text{ paradoxalement } n' q$.
- b) *Paradoxalement* contribue à dresser une relation argumentative d'opposition contradictoire entre p et q , mise en place à partir de deux situations stables n et n' .²⁶
- c) p constate un état du monde : cette maman a peur d'être séparée de sa fille, qu'elle l'abandonne.
- d) L'exemple (37) se comprend dans un contexte où p renvoie à une phrase générique n « une maman reste tout près de son enfant », connue et acceptée par tous :

(38) *On sait qu'*une maman reste tout près de son enfant.

(39) Une maman reste *souvent/toujours* tout près de son enfant.

(40) *Généralement/Normalement*, une maman reste tout près de son enfant.

Si l'on admet qu'elle caractérise les mamans (il s'agit d'une phrase typifiante a priori), cela fait du lien stéréotypique primaire entre une maman et l'accompagnement de son enfant une phrase générique normative. C'est ainsi que cet exemple renvoie à un schéma du type :

- A. Une maman reste tout près de son enfant.
- B. J'ai eu peur d'être séparée de ma fille.
- C. J'ai eu peur qu'elle m'abandonne.

De A, B et C on conclut « je veux rester tout près de ma fille », qui est alors présenté comme une « thèse probable » pour la communauté linguistique mise en scène par le locuteur dans p .²⁷ Cette thèse probable n'apparaît pas en surface, mais elle est présente dans la structure sémantique profonde, se présentant comme nécessaire pour la compréhension de l'énoncé.

- e) Le locuteur de $p \text{ paradoxalement } q$ constate dans q un état du monde (j'ai eu envie que ma fille disparaisse, je devais encore grandir), qui se comprend dans un contexte où

²⁶ Dans Álvarez-Castro (2016), nous avons abordé la question d'inclure dans les situations stables les phrases habituelles (itératives, fréquentatives et dispositionnelles) et aussi les cadres de discours dans lesquels dit s'inscrire un locuteur et qui représentent des idées acceptées par la communauté linguistique au moment où il parle. Parmi ces cadres discursifs figurent tous ceux représentés par les connaissances communes (phrases génériques typifiantes, stéréotypes, etc.).

²⁷ Voir Anscombe (2006, 369) : « Une thèse t sera dite probable s'il existe des arguments p_1, p_2, \dots, p_n , tels qu'on puisse dire p_1, p_2, \dots, p_n , donc t . Sinon, t sera dite improbable. En effet, une série d'arguments en faveur d'une thèse peuvent ne pas suffire à conclure. Une thèse t peut donc être improbable pour deux raisons : ou bien elle n'est appuyée par aucun argument, ou bien les arguments qui l'appuient n'emportent pas l'adhésion. ».

elle renvoie à une deuxième phrase générique *n'* « les enfants n'ont pas d'enfants (en tant qu'enfants) » :

(41) *On sait que* les enfants n'ont pas d'enfants (en tant qu'enfants).

(42) Les enfants n'ont *jamais* d'enfants (en tant qu'enfants).

(43) *Généralement/Normalement*, les enfants n'ont pas d'enfants (en tant qu'enfants).

n' faisant partie d'un deuxième schéma :

A. Les enfants n'ont pas d'enfants (en tant qu'enfants).

B. Je suis retombée en enfance.

C. (En tant qu'enfant) J'ai eu envie que ma fille disparaisse.

De A, B et C on conclut « je ne veux pas rester tout près de ma fille ». Dans un contexte où l'on s'attendait à l'application de la première situation stable, *paradoxalement* présente *q* comme une deuxième situation stable opposée (et non pas un cas particulier), générique ou non. Dans le contexte de (37), « je ne veux pas rester tout près de ma fille » constitue une deuxième thèse, improbable pour la même communauté, à laquelle elle ne s'attendait pas, s'agissant d'une maman. Notons cependant que nous pouvons introduire *Y* par un marqueur médiatif générique du type *on admet que*, qui signale une thèse probable :²⁸

(44) Elle a eu peur qu'elles soient séparées et *paradoxalement*, *on admet qu'*elle a eu envie que sa fille disparaisse.

Or, la même communauté linguistique ne peut pas évoquer dans le même acte d'énonciation deux potentialités aux réalisations opposées. Nous nous heurtons ainsi à une difficulté à moins de considérer la mise en place par l'énonciation de *X paradoxalement Y* d'une deuxième communauté linguistique sous-jacente à *q*, pour laquelle la thèse « je ne veux pas rester tout près de ma fille » est probable.

f) La lecture « paradoxale » repose : i. sur un clash contradictoire entre *p* et *q*, remettant en cause la situation stable de *p* ; ii. mais aussi et point plus important sur le fait que le locuteur de *p paradoxalement q* se réclame de deux communautés linguistiques d'opinions contradictoires.²⁹ Le contraste avec *pourtant* nous servira à étayer notre thèse. Il est connu que dans un enchaînement de type *p pourtant q*, *pourtant* présente *q* comme contraire au conséquent que l'on peut inférer de *p* et de la phrase générique (*p, non-q*). La coexistence de *p* et de *q* apparaît comme une exception qui disqualifie la phrase générique convoquée. Il s'agit d'une « exception extraordinaire ».³⁰ Le débat est ainsi situé hors du cadre de cette phrase générique. Or, lorsqu'il s'agit de constater une divergence irrémédiable entre *p* et *q*, *paradoxalement* va plus loin que *pourtant*. Observons le contraste suivant :

(45) J'ai eu peur que l'on soit séparées et *paradoxalement*, j'ai eu envie qu'elle disparaisse.

(46) J'ai eu peur que l'on soit séparées et *pourtant*, j'ai eu envie qu'elle disparaisse.

Supposons une femme ayant regretté d'être devenue mère, interviewée au sujet de la glorification de certaines valeurs autour de la maternité, imposée par la société. Lorsqu'elle mentionne ses premiers jours de maternité, elle utiliserait préférentiellement (46) pour dénoncer le mythe de la maternité heureuse. « être mère » est un argument pour

²⁸ Nous avons emprunté ce test à Anscombe (2006).

²⁹ Nous reprenons une thèse de Putnam (1975) sur la « division du travail » où il avançait déjà l'idée qu'un même locuteur peut se réclamer de plusieurs communautés linguistiques.

³⁰ Voir l'analyse de l'opposition *mais/pourtant* dans Anscombe (2002b) où il introduit l'opposition binaire entre « exception ordinaire » et « exception extraordinaire ».

« ne pas se séparer de son enfant », du fait de l'application de la phrase générique (*p, non-q*) = « quand on est mère on ne se sépare pas de son enfant ». En (45), elle infirme le stéréotype sous-jacent à ce mythe, lorsqu'elle affirme son incompatibilité avec son ressenti (*q*) : elle a eu envie que sa fille disparaisse. En revanche, une mère déclarant (45) se présenterait tiraillée et butant sur sa propre contradiction.

Notons au passage que dans la mesure où *paradoxalement* participe à l'opposition contradictoire entre deux situations stables indépendantes, sa compatibilité avec *pourtant*, relativement attestée dans notre corpus, ne fait que confirmer la sortie du cadre défini par la première situation stable à l'œuvre. En même temps, une stratégie argumentative de renchérissement est lancée.

(47) Jed se tut, attendit au moins une minute. « Vous pensez que c'était un utopiste ? » demanda-t-il finalement. « Un irréaliste complet ?

— Dans un sens, oui, sans aucun doute. Il voulait supprimer l'école, pensant que les enfants apprendraient mieux dans une ambiance de totale liberté ; il voulait supprimer les prisons, pensant que le remords serait un châtement suffisant pour le criminel. C'est difficile de lire toutes ces absurdités sans un mélange de compassion et d'écœurement. Et pourtant, pourtant. ... » Houellebecq hésita, chercha ses mots. « *Pourtant, (et même) paradoxalement*, il a connu certains succès sur le plan pratique [...] ».

Houellebecq, Michel, *La carte et le territoire*, Paris, Flammarion, 2010, 112

La compatibilité avec *et même*, ajouté par nous-même, tendrait à prouver que *paradoxalement* apporte un argument de même sens et plus fort que *pourtant*, et par là une structure argumentative qui peut enchaîner sur *pourtant*.³¹

Si le locuteur de *X paradoxalement Y* dit appartenir simultanément à deux communautés linguistiques, il devrait s'en suivre alors son adhésion à la fois à *p* et à *q*.³² C'est ainsi que nous sommes amenée à tester ce trait, ce que nous ferons à l'aide des marqueurs médiatifs génériques *on prétend que* et *on admet que*. Tous les deux font explicitement intervenir un dire comme origine de la vérité, mais avec *on prétend que* le locuteur L ne peut adhérer à l'idée que *p*, ce qui contraste avec *on admet que p*. C'est pourquoi dans l'exemple (48),

³¹ Notre corpus témoigne aussi de la compatibilité de *paradoxalement* avec *mais* : *Élevée dans une famille indienne de la bourgeoisie moyenne, son père, pharmacien, traite très mal sa femme, mais paradoxalement souhaite que ses filles fassent des études et soient indépendantes.* <http://www.lefigaro.fr/international/2008/05/21/01003-20080521ARTFIG00013-taslina-nasreen-ecrivaine-sdf.php> (dernière consultation : 16.05.2019).

Dans ce cas, l'adverbe *paradoxalement* oppose deux propriétés dispositionnelles : i. « le père traite très mal sa femme », ii. « le père souhaite assurer l'avenir de ses filles ». Il met en contraste deux phrases interprétées comme génériques. Pour sa part, *mais* met en contraste deux phrases utilisées comme arguments pour obtenir des conclusions opposées : i. « le père traite très mal sa femme » comme argument pour « les femmes n'ont aucune valeur » ; ii. « le père souhaite assurer l'avenir de ses filles » comme argument pour « les femmes ont de la valeur ». Il n'y a pas de contradiction à utiliser *mais* et *paradoxalement* en combinaison car ils n'agissent pas au même niveau.

³² Naturellement, nous sommes amenée à nous poser la question de l'engagement systématique sur le jugement de valeur du locuteur se réclamant, dans le contexte de l'énonciation, de deux communautés linguistiques. Dans la grande majorité des exemples de notre corpus, le caractère paradoxal provient d'une attitude du locuteur. On peut de plus noter que l'usage le plus courant de *paradoxalement* est un usage parenthétique avec une mobilité relative, ce qui confirme son statut d'adverbe d'attitude. Faute de place ici, nous ne pouvons pas approfondir cette question. Pour des éléments d'analyse sur la source évaluatrice dans l'emploi de *paradoxalement*, voir Álvarez-Castro (2018).

ni *p* ni *q* n'admettraient d'être introduits par *on prétend que* mais pourraient l'être par *on admet que* :³³

(48) « Vous pensez que c'était un utopiste ?

Dans un sens, oui, *on admet que/ ?on prétend que* c'était un utopiste ». Houellebecq hésita, chercha ses mots. « Pourtant, *paradoxalement*, *on admet aussi qu'/ ?on prétend aussi qu'* il a connu certains succès sur le plan pratique [...] ».

Une dernière observation sur les paires d'exemples ci-dessous nous servira à compléter les considérations de ce paragraphe.

(49) Il est issu d'une famille nombreuse où son frère, ses sœurs et ses cousins comptent beaucoup et *paradoxalement/ ?étrangement* il ne leur rend jamais visite.

(50) Il est issu d'une famille nombreuse où son frère, ses sœurs et ses cousins comptent beaucoup et *?paradoxalement/ étrangement* il ne les a pas invités à sa pendaison de crémaillère.

En substituant à *paradoxalement* l'adverbe *étrangement* en (49) on obtient un énoncé jugé discutable. En examinant de près cet exemple, on se rend compte que *p* et *q* renvoient à deux classes de situations distinctes d'un même individu : une phrase dispositionnelle (il tient à sa famille) – elle permet une interprétation non événementielle, car elle représente une propriété – ; et une phrase fréquentative. Chacune de ces deux situations est régie par ses propres normes (linguistiques). *Paradoxalement* dit que *q* renvoie à et construit une deuxième communauté linguistique et ses croyances, autre que celle de *p*. Le paradoxe, avons-nous dit, réside dans le fait que le locuteur se réclame des deux communautés linguistiques. L'exemple (50) oppose, en revanche, une phrase événementielle (« il ne les a pas invités à sa pendaison de crémaillère ») – qui renvoie à un événement précis, déterminé temporellement – à la même phrase dispositionnelle. La lecture de « il ne les a pas invités à sa pendaison de crémaillère » en termes d'« exception ordinaire » à une norme générique du type « quand on tient à quelqu'un, on l'intègre à sa vie » s'avère plus accessible et l'emploi de *étrangement* convient parfaitement pour le sens visé. Le caractère très spécifique et très ponctuel de *q* en (50) fait que *paradoxalement*, ayant du mal à reconstruire un principe stéréotypique sous-jacent, convient mal.

Il ressort de ce qui précède que *paradoxalement* dit avoir affaire à un type de clash qui n'est pas celui de *étrangement* ou *curieusement*. Cet adverbe oppose deux thèses en structure profonde. Une occurrence de cette structure profonde sera possible chaque fois que l'identification de deux normes sous-jacentes sera possible. Plus l'identification de normes sous-jacentes sera difficile, plus *paradoxalement* sera difficile (exemple 50). En revanche, si l'interprétation événementielle de *q* est la plus accessible c'est *étrangement* qui conviendra, faisant de *q* une exception ordinaire à une norme. On aura noté au passage que cela revient à dire que *paradoxalement* se situe au niveau théorique des thèses, préalable à l'énonciation et différent d'un niveau spécifique. *q* donne accès à un monde théorique, autre que celui de *p*. Nous défendons par conséquent que le rôle de *paradoxalement* est de faire remarquer que les positions du locuteur représentées dans *p* et *q* : i. appartiennent à deux communautés linguistiques distinctes ; ii. sont contradictoires ; iii. le locuteur appartient aux deux simultanément. Qualifier le décalage entre *p* et *q* de paradoxal, c'est porter sur lui un jugement de non-conformité fondée sur

³³ Sur la différence entre *on prétend que* et *on admet que*, voir Anscombe (2006). Par ailleurs, cela correspond à l'idée de la « factivité faible » qui caractérise les adverbes évaluatifs, thèse défendue dans Álvarez-Castro (2018) et selon laquelle *adverbe évaluatif p* n'implique pas *p* dans le sens d'un présupposé attaché à la phrase, mais dans le sens où le locuteur croit à la vérité de *p*.

une norme de cohérence discursive, celle qui dit qu'on ne peut pas appartenir simultanément à deux communautés linguistiques d'opinions contradictoires.

5. Conclusions

Nous voudrions clore notre analyse en revenant sur les notions reprises dans le titre. Ce que cette étude a montré, entre autres, est qu'il convient de distinguer deux types de cohérence pour ce qui est des adverbess évaluatifs examinés. Au niveau purement linguistique, il s'applique un principe de cohérence *sémantique*, à savoir que sauf mention expresse du contraire on est censé agir à l'intérieur des stéréotypes convoqués par l'occurrence des unités lexicales. Si on parle de *chat*, par défaut on s'attend à ce que le chat ait quatre pattes, chasse les souris, ait des moustaches, etc. Un second type de cohérence sera la cohérence cette fois *discursive* : un même locuteur ne peut pas simultanément se déclarer comme appartenant à deux communautés linguistiques contradictoires quant aux objets considérés. Ainsi, un même locuteur ne peut par exemple dire qu'il appartient à une communauté linguistique prônant un comportement écologique et simultanément déclarer en tant que membre de cette communauté que personne ne l'empêchera de rouler en voiture. *Paradoxalement* fait intervenir typiquement un critère de cohérence discursive, alors que des marqueurs comme *étrangement* et *curieusement* ne font intervenir qu'une cohérence sémantique. Dans la majorité des cas, les deux types de cohérence jouent simultanément bien que ce soit rarement au même degré. Par exemple, *paradoxalement* ne peut pointer un manque de cohérence discursive que sur un fond de cohérences sémantiques. Un locuteur se réclamant d'une communauté linguistique est supposé respecter la cohérence sémantique. C'est parce qu'il y a respect de deux cohérences sémantiques et contradiction de ces cohérences sémantiques que se manifeste une incohérence discursive.

D'autre part, beaucoup de marqueurs de discours fonctionnent à l'intérieur d'une communauté linguistique. Ce n'est pas général puisque certains marqueurs, de concession en particulier, fonctionnent sur la base de deux communautés linguistiques. De ce point de vue, *étrangement* et *curieusement* mettent en jeu une seule communauté linguistique alors que *paradoxalement* en fait intervenir deux.

Références bibliographiques :

- Álvarez-Castro, Camino, *Statut aspectuel verbal et stratégie discursive: le cas d' « étrangement »*, Journal of French Language Studies 25:1 (2015), 23-44.
- Álvarez-Castro, Camino, *Paradoxe, opposition et exception dans le domaine des adverbess évaluatifs. À propos de l'adverbe « paradoxalement »*, Revue Roumaine de linguistique 61:2 (2016), 143-156.
- Álvarez-Castro, Camino, « *Paradoxalement* » : un marqueur de thèse improbable ?, Le Français moderne 86:2 (2018), 225-240.
- Anscombe, Jean-Claude, *Thème, espaces discursifs, et représentation événementielle*, in : Anscombe, Jean-Claude/Zaccaria, Giuseppe (edd.), *Fonctionnalisme et pragmatique*, Milan, Unicopli, 1990, 43-150.
- Anscombe, Jean-Claude, *La semántica y las frases genéricas: viejos problemas y nuevos enfoques*, Cuadernos de Filología Francesa 9 (1995), 7-22 (=1995a).
- Anscombe, Jean-Claude, *Semántica y léxico: topoi, estereotipos y frases genéricas*, Revista española de lingüística 25:2 (1995), 297-310 (=1995b).

- Anscombre, Jean-Claude, *Le rôle du lexique dans la théorie des stéréotypes*, *Langages* 142 (2001), 57-76.
- Anscombre, Jean-Claude, *La nuit, certains chats sont gris, ou la généricité sans syntagme générique*, *Linx* 47 (2002), 13-30 (=2002a).
- Anscombre, Jean-Claude, « *Mais* » / « *pourtant* » dans la contre-argumentation directe: *raisonnement, généricité, et lexique*, *Linx* 46 (2002), 115-131 (=2002b).
- Anscombre, Jean-Claude, *Le ON-locuteur : une entité aux multiples visages*, in : Bres, Jacques, et al. (edd.), *Dialogisme et polyphonie : approches linguistiques*, Bruxelles, De Boeck-Duculot, 2005, 75-94.
- Anscombre, Jean-Claude, *Stéréotypes, gnomicité et polyphonie : la voix de son maître*, in : Perrin, Laurent (ed.), *Le sens et ses voix. Dialogisme et polyphonie en langue et en discours*, Metz, Université Paul Verlaine, 2006, 349-378.
- Anscombre, Jean-Claude, *Généricité, analyticité et propriété : une philosophie en langue ?*, *Cahiers de lexicologie* 98:2 (2011), 41-66.
- Anscombre, Jean-Claude, *Sens et référence dans la construction d'une sémantique linguistique*, *Cuadernos de Filología Francesa* 23 (2012), 17-36.
- Anscombre, Jean-Claude, « *  coup sûr* » et « *Bien sûr* » : les fondements de la certitude, *Revue de Sémantique et Pragmatique* 33-34 (2013), 67-98 (=2013a).
- Anscombre, Jean-Claude, *Polyphonie et représentation sémantique: notions de base*, in : Anscombre, Jean-Claude/Donaire, María Luisa/Haillet, Pierre Patrick (edd.), *Opérateurs discursifs du français. Eléments de description sémantique et pragmatique*, Berne, Peter Lang, 2013, 11-32 (=2013b).
- Anscombre, Jean-Claude, *Génériques et g n ricit s en français*, *Cahiers de lexicologie* 111 (2017), 29-56 (=2017a).
- Anscombre, Jean-Claude, *Le fonctionnement du temps et de l'aspect dans la gnomicit  / généricité des proverbes*, *Scolia* [En ligne], 31 (2017), mis en ligne le 09 avril 2019 (=2017b). URL : <http://journals.openedition.org/scolia/409> ; DOI : 10.4000/scolia.409 (dernière consultation : 18.09.2019)
- Anscombre, Jean-Claude/Ducrot, Oswald, *L'argumentation dans la langue*, Paris, Pierre Mardaga, 1983.
- Bonami, Olivier/Godard, Danièle, *Les adverbes évaluatifs dans une approche multidimensionnelle du sens*, in : Choi-Jonin, Injoo, et al. (edd.), *Questions de classification en linguistique: méthodes et descriptions*, Berne, Peter Lang, 2005, 19-37.
- Bonami, Olivier/Godard, Danièle, *Parentheticals in Underspecified Semantics: the case of evaluative adverbs*, *Research on Language and Computation* 5:4 (2007), 391-413 (=2007a).
- Bonami, Olivier/Godard, Danièle, *Quelle syntaxe, incidemment, pour les adverbes incidents?*, *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 102 (2007), 255-284 (=2007b).
- Bonami, Olivier/Godard, Danièle, *Lexical semantics and pragmatics of evaluative adverbs*, in: Mc Nally, Louise/Kennedy, Christopher (edd.), *Adjectives and Adverbs: Syntax, Semantics, and Discourse*, New York, Oxford University Press, 2008, 274-304.
- Carlson, Gregory N., *Generics and Atemporal When*, *Linguistics and Philosophy* 3 (1979), 49-98.
- Carlson, Gregory N., *Generic terms and generic sentences*, *Journal of Philosophical Logic* 11:2 (1982), 145-181.
- Delahaie, Juliette, *Vers une analyse sémantique (presque) unitaire des multiples emplois de « voilà » à l'écrit et à l'oral*, *Revue de Sémantique et Pragmatique* 33-34 (2013), 99-120.
- Dostie, Ga tane/Lefevvre, Florence (dirs.), *Lexique, grammaire, discours. Les marqueurs discursifs*, Paris, Honoré Champion, 2017.

- Fradin, Bernard, *Anaphorisation et stéréotypes nominaux*, *Lingua* 64 (1984), 325-369.
- Galatanu, Olga, *La sémantique des possibles argumentatifs et ses enjeux pour l'analyse de discours*, in: Salinero Cascante, María Jesús/Iñarrea Las Veras, Ignacio (edd.), *El texto como encrucijada : estudios franceses y francófonos*, vol. 2, Logroño, Universidad de La Rioja, 2003, 213-226.
- Galmiche, Michel, *Phrases, syntagmes, et articles génériques*, *Langages* 85 (1985), 2-39.
- Gezundhajt, Henriette, *Adverbes en –ment et opérations énonciatives: Analyse linguistique et discursive*, Berne, Peter Lang, 2000.
- González de Requena Farré, Juan Antonio, *Una historia adverbial de la subjetividad moderna hispanohablante*, *Logos: Revista de Lingüística, Filosofía y Literatura* 25:2 (2015), 140-153.
- Gosselin, Laurent, *La validation des représentations. Les modalités en français*, Amsterdam/New York, Rodopi, 2010.
- Gosselin, Laurent, *Les modalités appréciatives et axiologiques. Sémantique des jugements de valeur*, *Cahiers de lexicologie* 111 (2017), 97-119.
- Groupe de Fribourg, *Grammaire de la période*, Berne, Peter Lang, 2012.
- Guimier, Christian, *Les adverbes du français : le cas des adverbes en -ment*, Paris, Ophrys, 1996.
- Hancil, Sylvie (dir.), *Marqueurs discursifs et subjectivité*, Mont-Saint-Aignan, Publications des universités de Rouen et du Havre, 2011.
- Hermoso Mellado-Damas, Adelaida, *Adverbios de modalidad: estudio sintáctico y semántico-pragmático*, Thèse de Doctorat, Université de Séville, 2002.
- Ibrahim, Amr Helmy, *Coordonner pour argumenter*, *Semantikos* vol. 2, 3-4 (1978), 21-42.
- Jackiewicz, Agata, *Études sur les discours évaluatifs et d'opinion*, Paris, L'Harmattan, 2016.
- Kleiber, Georges, *Phrases et valeurs de vérité*, in : Martin, Robert (ed.), *La notion de recevabilité en linguistique*, Paris, Klincksieck, 1978, 21-65.
- Kleiber, Georges, *Du côté de la référence verbale. Les phrases habituelles*, Berne, Peter Lang, 1987.
- Kleiber, Georges, *Phrases génériques et raisonnement par défaut*, *Le Français moderne* 56:1/2 (1988), 1-15.
- Le Querler, Nicole, *Typologie des modalités*, Caen, Presses Universitaires de Caen, 1996.
- Mayol, Laia/Castroviejo, Elena, *(Non-)integrated evaluative adverbs in questions: a cross-Romance study*, *Language* 89 (2013), 195–230.
- Meunier, André, *Modalités et communication*, *Langue française* 21 (1974), 8-25.
- Molinier, Christian/Levrier, Françoise, *Grammaire des adverbes. Description des formes en –ment*, Genève, Droz, 2000.
- Putnam, Hilary, *The meaning of <meaning>*, *Philosophical Papers* vol. 2 (1975), 215-271.
- Real Academia Española y Asociación de Academias de la Lengua Española, *Nueva gramática de la lengua española. Morfología y sintaxis*, Madrid, Espasa, 2009.
- Rodríguez Somolinos, Amalia (éd.), *Les marqueurs du discours : approches contrastives*, *Langages* 184 (2011).
- Rouanne, Laurence, *Les adjectifs et le concept de norme d'évaluation: étude et proposition de classification de quelques adverbiaux marqueurs de l'adjectif*, *Suvremena Lingvistika* vol. 35, 68 (2009), 273-304.
- Schwarze, Christoph, *Grammatica della lingua italiana*, Roma, Carocci editore, 2009.
- Serianni, Luca, *Grammatica italiana. Italiano comune e lingua letteraria*, Turin, Utet, 1988.